

Journal de 20 heures  
À Kigali les habitants commencent à ressortir  
de chez eux et à raconter les massacres

Patrick Poivre d'Arvor, Patricia Allémonière, Isabelle Marque

TF1, 7 juillet 1994

**Dans la région de Gikongoro, une patrouille de l'armée française a découvert des milliers de réfugiés hutu mais aussi des Tutsi apeurés.**

[Patrick Poivre d'Arvor :] Au Rwanda le futur Premier ministre chargé de former un gouvernement d'unité nationale estime que les Français engagés dans l'opération Turquoise doivent avoir quitté le pays fin juillet, comme promis.

Pour l'heure, les premiers avions de l'ONU ont recommencé à se poser à Kigali. Kigali conquise par le FPR. Progressivement, les habitants, euh, commencent à ressortir de chez eux et à raconter les massacres. Reportage de Patricia Allémonière et de David Cosset.

[Patricia Allémonière :] Ils sortent de leurs cachettes, ils ont survécu aux massacres [gros plan sur ce qui semble être un cadavre allongé au bord d'une route ; en arrière-plan, on voit des gens marcher avec des sacs de vivres sur la tête]. Ils laissent derrière eux leur ville meurtrie, abandonnée, pillée [diffusion d'images d'une maison saccagée et d'un quartier vide]. Les militaires du FPR leur ont demandé de se regrouper pour des raisons de sécurité [on voit une masse de gens regroupés derrière les grilles du collège Saint-André]. Au collège Saint-André, ils sont près de 20 000.

[Un réfugié : "Toute ma famille, euh, sont..., sont massacrés par les..., les troupes gouvernementales".

Un autre habitant rescapé : "Moi j'étais dans un..., dans mon plafond. Pendant trois mois".]

Un peu plus loin, Emérence nous entraîne dans la pièce où elle vit avec d'autres familles. Elle veut nous donner l'adresse de sa fille qui habite en France. Il faut que cette dernière sache qu'elle est en vie mais qu'elle a tout perdu. Un appel au secours [on la voit tenir une lettre manuscrite dans ses mains].

[Emérence : "Ça ne va pas. Il..., celui qui a de l'argent, il achète du sucre à 1 000 francs, mille deux..., 1 200. Et moi je n'ai rien ! Seulement rien..., rien, vraiment [elle fond en larmes]..., avec la petite fille de sept ans".]

Certains responsables des massacres qui n'ont pas eu le temps de s'enfuir se cacheraient au milieu de la foule. C'est en tout cas ce que tout le monde affirme. Mais ici pour l'instant, personne ne songe à se venger. La douleur est trop forte [on voit de nombreux réfugiés dans la cour du collège Saint-André].

[Patrick Poivre d'Arvor :] Alors pour bien comprendre la situation, sachez que les trois-quarts du pays sont sous contrôle, euh, FPR. Le Nord-Ouest semble toujours sous la coupe des miliciens hutu et le Sud-Ouest sous surveillance française. C'est là que nous retrouvons à Gikangoro [Gikongoro] Isabelle Marque et..., et Gilles Hémart qui ont suivi une patrouille de l'armée, découvrant des milliers de réfugiés hutu mais aussi des Tutsi apeurés.

[Isabelle Marque :] La rumeur est arrivée à Gikongoro : des enfants et un prêtre rwandais sont menacés dans un village des collines [on voit un militaire français demander des renseignements à des villageois ; une incrustation "Gikongoro, Rwanda" s'affiche à l'écran]. Trois jours après leur installation, les Français décident de faire une reconnaissance. C'est la première fois qu'ils se rendent dans cette région à 50 kilomètres de la ville [on voit la jeep des militaires quitter le village]. Première surprise : le nombre incroyable de villageois sur les routes. Ils sont des dizaines de milliers avec leurs enfants, leurs bétails, tous leurs biens. Ce n'est plus une fuite mais un exode [on voit en effet une colonne de réfugiés le long d'une route]. Les militaires se renseignent [la jeep des militaires arrive dans un autre village].

[Un soldat français : - "Il y a longtemps que vous êtes arrivés là ?". Réponse d'un villageois : - "Non il y a trois jours que nous avons arrivé [sic] par ici". Le soldat français : - "Encore beaucoup de gens qui viennent ?". Le villageois : - "Oui, oui, encore !" [on entend une autre voix dire : "Ça va venir".]

Ils fuient les combats de l'Est du pays. Pour la plupart ce sont des Hutu. Parmi eux, il y a sûrement des gens qui ont tué et massacré mais ils se défendent d'être tous complices [gros plan sur le visage d'une mère tenant son bébé en pleurs dans ses bras].

[Michel, "Réfugié Hutu" : "Euh, on n'est pas tous tueurs. Et ce..., ce qui

nous afflige, c'est que... on est abandonnés. La communauté internationale..., internationale ne vient pas..., en tout cas, ne fût-ce que vérifier ce qui se passe".]

Après bien des tours et des détours [on entend le militaire français faire un rapport de situation à l'aide du téléphone radio de sa jeep], on retrouve enfin le Père Emmanuel [il s'agit du Père Emmanuel Uwayezu]. Il explique que son collègue a été attaqué en mai par des hommes armés. Les élèves qui restent doivent être évacués. Les autres, une soixantaine de Tutsi, ont disparu.

[Père Emmanuel, "Prêtre de Kibeho" : "Les quelques enfants qu'on a prises [sic], euh, surtout des filles et quelques garçons. On les a..., on les a pris de l'école. On les a certainement tués ou bien les autres se sont enfuis. Mais... ils n'ont pas été tués ici, hein. Donc ils ont été [inaudible]".]

On apprendra que cette jeune fille tutsi a vu tous les garçons massacrés à coups de machette et de massue [on voit la jeune fille, le visage emmitoufflé, quitter le collège à l'arrière de la jeep des militaires français ; le Père Emmanuel est quant à lui assis à l'avant du véhicule]. Le Père est allé la chercher chez un paysan hutu qui a eu pitié d'elle après l'avoir enlevé.

Celle-ci raconte d'une voix à peine audible que les filles ont été emmenées pour être violées [on la voit en gros plan en train de s'exprimer en kinyarwanda]. On ne sait ce qu'elles sont devenues. Enfin, derniers rescapés de l'horreur : une jeune fille et ce chauffeur, des Tutsi que le Père cache depuis des semaines chez lui [on voit le chauffeur sortir d'un bâtiment et venir serrer la main du Père Emmanuel].

Aujourd'hui c'est enfin la délivrance pour ce petit groupe. Et la fin du cauchemar pour le Père Emmanuel. Un Hutu qui a pris tous les risques pour sauver ces innocents de la folie meurtrière [on voit un camion de l'armée française quitter le collège avec des gens à bord].